

POETIQUE ET LITTERATURE DE JEUNESSE

Animateur : **(Jean) Claude Barrère**, formateur en Littérature-Jeunesse à l'IUFM de Toulouse

Intervenants : **Georges Cathalo**, ex-enseignant, poète

Michel Piquemal, auteur, scénariste, parolier et directeur de collections

Alain Schneider, compositeur, musicien, chanteur, auteur

Françoise Sublet, ex-enseignante et formatrice en Lettres, ex-enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation à l'UTM

(Jean) Claude Barrère

La portion de temps est bien congrue pour traiter un sujet aussi important que la poésie et encore plus la Poétique. Quand on sait le développement des collections de poésie mises à la disposition des jeunes et aussi les titres qui peuvent exister de façon isolée dans l'édition... sans compter avec le fleurissement d'anthologies d'un esprit nouveau, ouvertes sur des thématiques plus larges, et accueillant, à côté des classiques, des textes contemporains.

Notons un phénomène semblable, dans le champ du répertoire théâtral destiné à la jeunesse, tourné également vers les écritures contemporaines : deux domaines donc, jusque là minorés dans l'édition « pour enfants » !

L'expression est lâchée, et je vous propose de nous interroger sur la nature, la légitimité d'une poésie « pour » enfants. Est-ce une poésie réservée aux enfants, choisie pour eux voire fabriquée, ou bien une poésie à part entière, une poésie « tout court » ?

Il y a également eu le formidable essor de l'album, qui est un bel écrin pour la poésie. Une poésie qui n'est pas forcément définie comme des « poèmes » tels qu'on les entend mais qui par des effets visuels, de disposition, de rythmique du texte, de climat coloré, d'atmosphère par rapport à l'image peut induire la notion « poétique ».

Je vous propose un premier tour de table sur ces questions, tout en présentant nos invités.

Je demanderai tout d'abord : selon vous, comment s'investit, aujourd'hui, ce champ propre à la Poétique ? Est-ce la Poétique telle qu'on l'a connue, limitée aux « classiques », ou y a-t-il d'autres formes de poésie qui circulent et qui font partie de notre culture contemporaine ?

Je donne la parole à Alain Schneider, qui est auteur-compositeur chez Milan.

Alain Schneider,

En réfléchissant à ce débat, je pensais à mon enfance au collège, en train d'écrire et de faire des dissertations. J'aimais énormément ça mais j'étais toujours dans la concision, ce qui me valait des notes passables. On me demandait sans cesse de développer, de fouiller mes idées. Et pourtant j'avais l'impression d'être dans la concision, d'essayer de faire passer dans un entonnoir des idées très généralistes, des sentiments et des impressions. C'est déjà une approche de la poésie, de faire passer des sentiments par quelques mots précis, choisis.

Il m'a fallu trente ans pour réaliser qu'en fait j'étais fait pour écrire de la chanson. J'étais fait pour la concision et non pas pour le développement. Au niveau des enfants, on retrouve ces deux grands rythmes. Je m'aperçois en travaillant dans la chanson que la musique et les sons donnent aux enfants l'envie des mots. Cela peut être une première approche, très partielle j'en conviens, de la poésie pour aller plus tard découvrir d'autres textes.

Je pense qu'il y a aujourd'hui plusieurs formes de poésie.

(Jean) Claude Barrère

Françoise Sublet va nous parler de la perception de la poésie chez les enfants, que ce soit à partir de la lecture ou de l'écriture. Ce thème est le sujet de certaines de ses publications et contributions de recherche.

Françoise Sublet

Dans les années 70, j'étais responsable d'un groupe à l'INRP qui s'appelait « Poésie Créativité ». Nous avons fait des recherches sur les pédagogies de la poésie et sur le fait poétique dans les textes d'enfants.

Lorsque nous avons commencé nos recherches, le paysage de l'époque était découpé en deux parties.

Le côté traditionnel pour lequel la poésie était du « beau parlé, du bien pensé ». Le but était de constituer un trésor de belles poésies que l'on retiendrait toute sa vie. C'était au niveau de l'école primaire. Dans le secondaire, la poésie était étudiée comme tous les textes littéraires. On faisait écrire aux enfants des poésies d'imitation, « dans le genre de... ».

De l'autre côté, il y avait les gens de chez Freinet pour qui la poésie était le langage des profondeurs. Grâce à la poésie on accédait à l'être intime, aux profondeurs de soi. On privilégiait alors les grands textes poétiques qui appelaient aux grands sentiments. Pour les enfants, on faisait appel aux textes libres. Ces aspects étaient très nouveaux à l'époque.

En tant que chercheurs, nous avons essayé de nous donner une définition : « C'est un regard neuf sur les mots et les choses ». Nous avons beaucoup insisté sur l'aspect dense du texte poétique, son opacité, sa concision qui a déjà été évoquée tout à l'heure.

Un des aspects très importants du texte poétique est sa résistance face au lecteur qui est invité à créer avec cette résistance là.

Pour ce qui est de la question concernant la poésie « pour » enfants. A mon sens, il n'y en a pas. A cette époque nous avons fait aborder toutes sortes de textes aux enfants même si parfois ce n'était que quelques lignes choisies ou quelques vers.

Je voudrais ajouter quelque chose en ce qui concerne les textes écrits par les enfants à cette époque. Du côté traditionnel, les textes d'imitation avaient un aspect positif à ne pas rejeter catégoriquement. Rimbaud a lui-même pratiqué l'imitation, c'était une pratique très courante à l'époque. Du côté des Freinet, c'étaient des textes libres donc que l'on corrigeait peu et qu'on laissait en l'état. Il y avait une sorte de « sacralisation » du texte libre, du texte de l'enfant.

Après avoir observé les différents points de vue, nos conclusions ont été les suivantes : les enfants sont capables d'intégrer « le fait poétique » dans leurs textes sans forcément être capables d'aller jusqu'au bout de la constitution d'un poème comme les adultes peuvent le faire.

Je vais citer un exemple pour illustrer mes propos. Nous avons donné des consignes d'écriture pour voir ce que les enfants étaient capables de faire tout seuls. Une des consignes incitait les enfants à utiliser des vers, qu'ils soient libres ou rimés, et nous avons constaté que pour certains d'entre eux il suffisait d'écrire sa phrase entre deux barres obliques. Pour d'autres un vers devait comporter le plus d'assonances possibles. C'était extraordinaire que ces enfants aient déjà acquis certains réflexes d'écriture. Peut-on dire pour autant qu'un enfant est capable de faire tout le travail d'un poète : tenir son émotion, la laisser jaillir et maîtriser en même temps le langage ? Nous avons conclu par la négative mais le débat reste ouvert.

(Jean) Claude Barrère

Georges Cathalo est à la fois sur le terrain en tant qu'enseignant en classe rurale et également poète

Georges Cathalo

J'ai découvert la poésie grâce à de grands poètes que j'ai rencontré : Gaston Puel, Pierre Boujut, Jean Rousselot entre autres. J'ai découvert une autre forme de poésie que celle enseignée à l'école. Dans mon expérience professionnelle de quarante ans j'ai expérimenté et parfois pris de fausses pistes. J'ai cherché une synthèse, un compromis « non compromettant entre différentes approches ».

Il n'y a pas de recette miracle pour initier les enfants à la poésie mais on sait maintenant ce qu'il ne faut pas faire.

Nous avons mis en place dans ma classe et dans l'établissement que je dirigeai certaines activités qu'on dirait transversales pour sortir la poésie du ghetto où adultes, enseignants, éditeurs l'avait enfermée. Les gens avaient une vision extrêmement faussée de la poésie et certains stéréotypes subsistent encore.

Deux ou trois de mes recueils, qui sont épuisés, sont dit de poésie « pour » enfants. Ces frontières entre poésie et poésie « pour enfants » sont créées par les adultes et ne sont pas du tout présentes dans l'esprit des enfants.

Je fais partie de l'association de retraités bénévoles Lire et faire lire. C'est une association très dynamique en Haute Garonne. Depuis quatre ans nous avons développé un prix de poésie des lecteurs. Cinq ouvrages sont présélectionnés et donnés à lire dans les CLAE, durant les interclasses. Les recueils choisis par les adultes ne sont pas du tout ceux plébiscités par les enfants. Nous avons toujours de grandes surprises au moment de la remise des prix.

Il y a un grand décalage entre le choix des adultes et celui des enfants.

(Jean) Claude Barrère

Michel Piquemal, auteur, directeur de collection, directeur artistique chez Milan.

Quels sont les critères qui te font retenir un manuscrit, comme Poésie « pour » enfants ?

Michel Piquemal

Je voudrais d'abord essayer de définir ce qu'est la poésie. On parle tout le temps de poésie mais la plupart des gens ne savent pas la définir. Les gens me parlent souvent de l'aspect émotionnel mais avant tout la poésie est du langage, et plus particulièrement pour moi un « écart au langage ».

On écrit de la poésie parce qu'on s'écarte du langage commun. Pourquoi le poète veut-il s'écarter de la langue ? Il y a des choses que l'on n'arrive pas à exprimer avec le langage courant et la seule façon de faire passer ses émotions est de créer une nouvelle langue et des écarts. L'histoire de la poésie est l'histoire de ces écarts à la langue. On ne peut pas dire, comme le font certains enseignants, que la poésie c'est l'alexandrin. L'alexandrin est un moment de l'histoire de l'écart à la langue et qui a été dépassé ensuite.

Ce processus d'écart à la langue permet de rajeunir la langue. Je prendrai l'exemple du chanteur Claude Nougaro qui dans une de ses chansons dit : « Je te aime ». C'est un magnifique exemple de rajeunissement, de renouveau de la langue. « Je t'aime » a trop souvent été dit et n'a plus de sens fort, il cherche une nouvelle façon de le dire.

C'est pour cette raison que la poésie ne peut pas s'arrêter car une fois qu'elle est formalisée, il faut lui trouver une nouvelle forme. On ne peut pas enseigner la poésie en disant la poésie. Les poètes contemporains sont en quelque sorte déjà dépassés !

Lorsque je choisis des recueils de poésie en tant que directeur de collection chez Milan, j'essaie d'écarter un « hermétisme » que je juge assassin, quand seul le poète peut se comprendre, ceux qui sont allés jusqu'à l'écart à la langue total. Des phrases dénuées de sens qui sont personnelles et n'ont aucun intérêt pour les autres. C'est entre autre à cause de cet hermétisme que les adultes se sont éloignés de la poésie.

J'essaie également d'écarter le thème de la mélancolie de l'enfance et la « rimaille facile » comme par exemple « Trois petits lapins mangent du pain dans leur jardin ». Ce n'est pas de la poésie.

Je cherche avant tout une voix parce qu'un poète est quelqu'un qui a une voix personnelle. Nous cherchons donc des voix nouvelles, de nouvelles façons d'écrire.

Intervention dans le public

La poésie se lit ou se dit ?

Michel Piquemal

La poésie doit se lire car vous l'entendez dans votre tête. C'est pour cela que la poésie est essentiellement rythmique. Les enfants sont particulièrement sensibles à la musicalité de la langue. Au moment de l'apprentissage de la langue, tout ce qui est sonorité, jeu avec les mots les fascine. C'est pour cela que je ne suis pas d'accord avec mon collègue quand il dit qu'il n'y a pas de poésie pour les enfants : il y a quand même des choses qui passionnent plus les enfants que d'autres au niveau de la poésie.

Françoise Sublet

Mais n'est-ce pas très souvent le contenant qu'on donne au contenu poésie qui fait qu'on le prend pour de la poésie « pour » enfants ?

C'est un peu le problème de la littérature jeunesse et de ses frontières. Lorsqu'on a tenté des collections à la fois pour les jeunes adolescents et les gens qui entraînent en lecture mais qui étaient adultes, nous avons essayé de gommer le qualificatif « jeunesse ». Je crois qu'il y a là une question de conditionnement.

(Jean) Claude Barrère

Il en est de même avec le phénomène « comptines ». Selon que l'on a recours à l'anthologie de Philippe Soupault chez Gallimard, ou au précieux n° de *Poésie 1* dirigé par Georges Jan, avec des textes d'origine, à transmission le plus souvent orale, ou au contraire à certaines productions en série, on fera percevoir différemment les principales fonctions populaires des comptines (celle de « compter », comme son nom l'indique), leur structure rythmée, répétitive, qui emprunte tout à coup une rupture, ce quelque chose qui fait irruption et génère la malice, l'humour, la connivence. Nous sommes alors assez loin de ces comptines « à tout faire » qui, du lever au coucher des tout-petits, s'emparent de toutes les occasions d'activité : oui, il faudrait revenir aux vrais textes d'origine ! Ce qui se passe, avec bonheur, pour des collections avec CD, privilégiant l'interculturel et les collectes ethniques.

Mais on peut conclure assurément que le rythme, la sonorité, la musicalité, sont effectivement perceptibles et recherchés par les jeunes enfants. Cela peut être d'ailleurs partagé avec d'autres formes d'expression comme la chanson, ou encore le slam ou le rap.

Je voudrais revenir également sur la notion d' « hermétisme » dont Michel a parlé tout à l'heure, pour la nuancer quelque peu. Je suis plutôt de l'avis de Françoise par rapport au fait que le poème oppose une résistance. Il faut un mouvement coopératif du lecteur. Le poète, dans et par sa langue, fait la moitié du chemin et le lecteur fait l'autre moitié. Ainsi un poème peut être relu et

ne s'épuise jamais. Sans aller jusqu'à un hermétisme excluant, le poème se nourrit aussi d'énigme, de mystère comme le dirait René Char.

Intervention d'un enseignant

Est-ce que nous, enseignants, vivons avec la poésie ? Nous voulons la faire passer de façon un peu formelle aux enfants mais il faut suffisamment la connaître. Il faut savoir déguster la poésie, picorer certains mots et prendre le temps de jouer. Il faut donc une part active de l'enseignant.

Alain Schneider

Il y a plusieurs confusions dont je voudrai parler. L'une d'entre elles consiste à dire que l'on fait découvrir de la poésie aux enfants par le biais des comptines, des jeux d'écriture. C'est une approche de la poésie mais ce n'est en aucun cas « de la poésie ».

Une autre confusion est celle de confondre l'expression et la communication. Il y a des choses que l'enfant va écrire qui sont du domaine de l'intime, de l'indicible et qu'il ne montrera à personne, même pas à ses proches. On est alors dans le registre de l'expression.

Il y a des choses qu'il aura envie de faire partager et là on est dans le registre de la communication. La poésie sert à faire comprendre à l'enfant que dans ce contexte là, il n'est pas jugé, il n'y a pas d'évaluation, il n'y a pas de notes.

« Pour qu'un enfant aime la poésie à l'école c'est facile, ne faites rien d'autre que le laisser écrire ce qu'il veut, où il veut, quand il veut. Alors la poésie viendra peut-être, lentement, toute seule. »

Il faut mettre en valeur ce qui ne souffre pas de définition, qui sort du carcan, qu'il soit scolaire ou autre. Il y a de nombreux moyens actuels comme la chanson, le slam, le rap. Mais il ne faut pas non plus que ce soit la technique ou le médiateur qui soit premier. C'est un moyen, un outil pour faire sortir la poésie de « là haut ».

(Jean) Claude Barrère

Pourriez-vous revenir sur l'écart qu'il y a entre ce jaillissement expressif et ce qui pourrait aller vers la construction d'une capacité à le communiquer ?

Françoise Sublet

J'étais en train de penser à un texte de Ponge, *La fabrique du pré*, qui m'a beaucoup aidé à y voir plus clair, dans la collection « Les Sentiers de la création » chez Skira.

Ponge dit ceci : « Les mots sont à la fois porte, clé et serrure. ». Cette citation définit bien le fonctionnement particulier de la poésie : à la fois les mots ouvrent à la compréhension et ferment dans le même temps. En tant que poète, il disait : « Il faut qu'à la fois les choses jaillissent de moi, c'est la subjectivité. En même temps il faut que je trouve les moyens de permettre à d'autres de suivre mon cheminement. ». C'est cela qui n'arrive pas tout seul et c'est en ce sens que je ne suis pas d'accord avec Alain Schneider. La poésie est un travail, la subjectivité se travaille en tant que telle mais aussi en travaillant sa langue.

Les enseignants peuvent accompagner l'enfant dans ces démarches en lui proposant des textes, des rencontres, des façons de « mettre en bouche » un poème, un texte. On peut aussi proposer des jeux. L'enfant fera son miel de tout ça. Mais il faut bien se mettre en tête que la poésie n'est pas une création spontanée, hors du temps et de l'espace. Il y a des outils à mettre en place et ce n'est pas une mécanique à appliquer. Il faut utiliser ces outils, se les approprier, essayer, recommencer. Alors parfois dans sa vie on réussit à utiliser ces outils et on a envie de le faire partager.

En ce moment je participe à un journal au Mirail, *Le quartier*. Lorsqu'il y a eu les événements de novembre 2005, on a demandé aux gens du quartier s'ils voulaient écrire dans ce journal. On leur a proposé un cadre : « J'aime, j'aime pas, j'aimerais ». Ils étaient libres d'utiliser ces cadres ou non. Il y a un jeune de 16 ou 17 ans qui est arrivé et qui s'est mis à composer un texte de rap. Au niveau poétique, pour lui à ce moment là, il a donné une forme à sa subjectivité. Et dans cette forme il y avait des rimes : « France, violence et séquence » mais il ne savait pas ce que voulait dire le mot séquence. A la suite d'une longue discussion, il a eu envie de poursuivre, ce n'est pas pour autant que c'est un auteur de chanson. Il a cependant commencé un petit itinéraire avec les mots et la musique.

Michel Piquemal

Je voudrais rebondir sur le problème des anthologies parce qu'elles sont souvent très critiquées. Le fait d'entendre non pas la voix d'un poète mais une multitude de voix n'est pas du goût de tous les lecteurs. Cependant le recueil est intéressant pour le lecteur qui est souvent indécis au milieu de milliers d'ouvrages. Le travail de l'anthologiste, tout comme un critique littéraire, est de choisir ce qui est le plus intéressant et donner des pistes pour aller voir et lire d'autres choses. Dans les anthologies le but est de dire « Voilà ce qui se fait aujourd'hui » et ensuite de rentrer dans le recueil complet qui est un degré supérieur de lecture de la poésie.

Il est vrai que la poésie est quelque chose qui ne se donne pas et dans ce sens elle ne correspond pas à notre époque où l'on voudrait que tout nous soit donné, appréhendé tout de suite. Avec la poésie il faut attendre, faire un effort de compréhension.

La poésie est un outil de résistance au monde qu'il faut donc découvrir, appréhender et qui aide certaines personnes à se sauver de ce monde, à vivre sur un autre rythme que celui proposé par la société.

Alain Schneider

Une petite devinette : De qui est cette citation et de quand date-t-elle ?

« Nous opposerons, donc par résistance, la poésie à la banalité, fruit d'une civilisation matérielle, marchande, au terre à terre, à la mécanique obsédante qui a servi les esprits originaux. » Célestin Freinet, 1920

Nous sommes maintenant tellement formatés, conduits par la main, qu'il est normal que la poésie ne soit pas cernée. La poésie c'est l'autonomie totale où il faut se trouver soi même. Pour bien ressentir la poésie, il faut être en état de transparence, réussir à se vider. C'est ce qui doit décourager beaucoup de lecteurs.

Françoise Sublet

Lorsque j'étais professeur d'école normale, nous avions pour projet d'éditer avec Nathan une petite collection qui se serait appelée « Trente-six poèmes », qui devait être une collection par auteur. Nous avons avec une équipe d'enseignants et de formateurs commencé à travailler sur Tardieu. Nous avons laissé cinquante poèmes à disposition des enfants qui pouvaient les consulter comme bon leur semblait, qui pouvaient les picorer. Même si nous n'avons pas comme livre de chevet de la poésie, le travail pédagogique mené auprès des enfants peut nous amener à aimer un auteur que l'on ne connaissait pas par exemple. Le goût de la poésie peut venir par l'intérêt que l'on porte à nos élèves, par ce qu'on a envie de faire avec eux sans forcément avoir une connaissance approfondie de tel ou tel poète. Les enseignants peuvent travailler sur un texte qu'ils aiment sans forcément tout connaître du poète. Ils peuvent également associer leurs élèves et leurs collègues à cette découverte.

Intervention d'une enseignante en ZEP

Nous avons participé à ce genre de recherche avec ma classe et j'ai trouvé tout à fait intéressant le fait que les élèves ne soient pas du tout attirés par les mêmes poèmes que nous. Nous avons été surpris du choix de certains élèves qui avaient sélectionné des poèmes qui nous paraissaient très difficiles.

Michel Piquemal

Je pense en effet que chez les enfants existe un goût du mystère et ils ont des choses très profondes en eux qu'ils n'arrivent pas à exprimer. Tout d'un coup ils trouvent un poème qui représente ce qu'ils ont en eux. Cela peut-être un contresens total par rapport à la réelle signification du texte mais eux se l'approprient à leur manière.

Cela m'est arrivé enfant, nous récitons des choses que nous ne comprenions pas tout à fait et nous y mettions des sens qui étaient les nôtres.

Je me souviens que des élèves avaient choisis « les Djinns » de Victor Hugo, qui est un texte très complexe, seulement peut être pour la sonorité du titre.

Alain Schneider

Le son est très important. Souvent d'ailleurs, c'est un contresens. Le son et la forme peuvent amener à des sensations qui font vraiment appréhender le texte.

Françoise Sublet

« Ouagadougou » m'a toujours fait rêver par exemple...

Michel Piquemal

Je crois qu'il y a des zones d'ombre dans les contes également, qui ne sont pas faciles à appréhender non plus.

Intervention d'une enseignante

Nous avons beaucoup parlé de la poésie en direction des jeunes, la littérature jeunesse quant à elle couvre un champ un peu plus large. On peut le constater grâce aux différents supports mis à disposition de la poésie. La production des albums par exemple qui permet d'assurer une transition poétique auprès d'un public de lecteurs de niveaux variés. Ces lecteurs sont alors amenés à découvrir des choses vers lesquelles il ne seraient pas allés spontanément. Je le constate sur la mise en place de la narration poétique dans certaines collections de romans. Je pense notamment à la collection « Exprime », en direction des 13-15 ans chez Sarbacane. Elle est intéressante à plusieurs niveaux. Dans les trois premiers titres qu'ils ont publié, il y en a un -d'une bonne centaine de pages- sans une seule ponctuation. Ce roman est tout à fait lisible mais il est pour moi de la poésie avant d'être de la fiction. Il permet de contrebalancer tout un ensemble de concepts, de cadres que l'on a à l'esprit. Par ce biais, la poésie va peut être réussir à s'exprimer autrement auprès d'un jeune public.

Je pense à un autre ouvrage, *Le quatrième soupirail*, publié chez Thierry Magnier, qui met avec beaucoup de talent la poésie à l'honneur. Pour moi la poésie c'est aussi ça, ces formes permettent de dépasser beaucoup de frontières.

Michel Piquemal

Je pense que l'on est à une époque où l'on ne peut plus enseigner les genres, ils sont devenus extrêmement poreux entre eux. Le genre est un héritage du XIXe. Dans la littérature jeunesse, tous ces métissages sont à l'œuvre et permettent d'augmenter les approches. A ce moment-là on ne peut plus rejeter la phrase de Proust.

Une enseignante

Je suis assez étonnée par ce que j'ai entendu lors de cette table ronde. Si je fais une synthèse, je m'aperçois que le mode de lecture que vous avez donné pour la poésie est une lecture concentrée pour laquelle il faut du temps. Du temps pour découvrir le sens, pour qu'il se révèle et que cela suppose un lecteur isolé, tranquille, en dehors du monde. J'ai entendu que la poésie est un genre à part, un genre de « l'écart ».

Je voudrais défendre la « jouissance immédiate » de la poésie qui se fait par les sons, par la musique, par le ressenti. Il me semble qu'à l'école primaire, il y a un mode de lecture à apprendre : le « picorage », la manipulation, la sensibilité sans forcément penser qu'il y a un sens caché. Je le dis pour les élèves et les enseignants car ceux-ci ont parfois le sentiment de ne rien y comprendre et cela les empêche d'aborder la poésie.

J'ai entendu dire qu'il faut avoir une posture concentrée, du temps, découvrir les sens cachés et tout ce qui va dans ce sens là me dérange parce qu'il me semble qu'en classe on peut le faire sur le mode de l'activité. On peut par exemple prendre trois auteurs, dix poèmes de chacun d'eux dans le désordre et les faire classer par les élèves. Si le classement n'aboutit pas, l'important est de savoir pourquoi les enfants les ont regroupés. Ce mode de « picorage » est le plus adapté car la poésie ne se lit pas, je ne sais pas si elle s'est lue un jour.

Voilà je voulais insister sur cet aspect de jouissance immédiate de la poésie.

Michel Piquemal

Quant René Char dit : « L'impossible nous ne l'atteignons pas, il nous sert de lanterne », nous pouvons avoir une jouissance immédiate avec cette phrase mais elle va aussi faire son chemin. Et tout d'un coup on va découvrir des choses plus profondes que le premier déclic que l'on a reçu à la figure.

Je revendique le devoir de lire un poème par jour aux élèves dans les écoles. On commence la journée en lisant un poème. De plus maintenant avec Internet on peut avoir accès à un million de poèmes, il suffit de chercher n'importe quel auteur contemporain pour accéder à ses textes.

L'enseignante

Je suis d'accord pour un poème par jour mais alors un mode de lecture différent par jour aussi. Si on adopte toujours le même mode, on tue la poésie.

Michel Piquemal

Effectivement si l'on scolarise trop la poésie, tout comme la philosophie, on la tue. Il faut garder une part de liberté, c'est ce qui est le plus difficile.

Françoise Sublet

Je crois que personne ici n'a parlé de découvrir « le » sens du poème. Il y a des significations que l'on peut découvrir, variables selon les personnes, selon les moments. Aller jusqu'au bout de la signification d'un poème est une entreprise de chercheur, non pas de lecteur. L'échange entre les personnes qui lisent permet de mettre à jour ce qui a peut-être été une signification pour quelqu'un. La résistance et l'obscurité d'un poème ne veulent pas dire qu'il y a forcément un sens caché. C'est comme un univers sous-marin où il y a des choses qui circulent, qui font peut-être lien entre elles mais qui n'épuisent pas en une seule signification un texte.

Pour ce qui en est de la présentation d'un texte de manière variée, de mon temps il y avait une revue qui s'appelait *Dire* et qui fonctionnait par affiches. Il y a eu beaucoup de recherches pour mettre en affiches et en graphie des poèmes.

Pour revenir au niveau de l'école primaire, il faut parfois mettre en objet le poème, c'est-à-dire écrire un ou plusieurs vers sur des objets que l'enfant va pouvoir ramasser, manipuler.

Dans le livre que mes équipes de recherche avaient écrit, il y avait un chapitre intitulé « Dire la poésie » dans lequel il y avait une multitude d'exemples d'activités de lecture fort différentes. Il faut donc en effet à l'école imaginer plusieurs formes de transmission.

Je crois qu'il ne faut pas s'interdire avec les élèves les plus âgés de l'école primaire d'aller au-delà de la simple expression. Par exemple, lorsque je formais des maîtres, je leur proposais de constituer des groupes qui travaillaient sur un aspect bien précis d'un poème : la sonorité, le graphisme, les structures lexicales ou syntaxiques. Chaque groupe faisait alors une lecture bornée et lorsque tout était mis en phase, on cherchait des corrélations. On peut en faire de même avec les enfants. L'important est d'avoir une phase de première réaction vis-à-vis du poème. L'intérêt est de voir à quoi nous avons été sensibles, plutôt au rythme, aux sonorités.

(Jean) Claude Barrère

Plus on varie les approches de la poésie, plus on a de chance d'y entrer. Le maître-mot de la poésie reste l'émotion, la sensation. Emotion dans le sens de sa définition : « quelque chose qui nous déplace ; nous ne sommes pas le même au départ et à l'arrivée. »

Je pense qu'il y a dans le rôle d'éducateur, d'accompagnateur, une façon de forcer, de construire le goût qui va faire que nous allons trouver une « seconde » jouissance à la lecture (j'insiste) et la faire partager aux élèves sans que ce soit forcément scolaire. C'est simplement un accompagnement adulte. Je crois aussi à l'intersubjectivité, toutes les choses que peuvent s'apporter les enfants entre eux par rapport au sens, à la polysémie d'un poème. Mais on peut aussi privilégier une lecture de parti-pris de l'un ou l'autre.

Si l'on veut qu'à leur tour ils aient envie de devenir « écrivain », il faut que nous soyons conscients de tous ces processus, que nous privilégions toute cette panoplie évoquée ici, parmi laquelle choisir. Tous ces repérages à la lecture, pourront assurément être mobilisés pour l'écriture, tant ces deux activités s'épaulent l'une l'autre, ne l'oublions pas.